

dessus dans la neige. La neige partie, on y jette tout de suite de la terre, et on retourne ce tas comme il est mentionné ci-dessus, en y mêlant de la terre ou de la chaux, au besoin. Un parail tas vaut, tous les ans, le fumier de plusieurs bêtes à cornes, sans compter l'avantage de la propreté autour des maisons et l'absence des odeurs nuisibles à la santé. Il y a des maisons où il se trouve à l'entour en mauvaises herbes et saletés, ce qui aurait doublé et triplé la récolte de plusieurs arpens de terre.

Pour la décomposition des bestiaux morts, le mieux c'est de les couper par morceaux, s'ils sont gros, et de les enterrer dans un tas de fumier qui chauffe. La décomposition se fait dans très peu de temps.

Lorsque les tas de fumier chauffent trop fort, ils doivent aussi être retournés. Il est bon aussi de jeter de temps en temps de la terre dessus, pour l'enrichir de ce qui s'échappe.

La mauvaise nourriture des animaux l'hiver, et le peu de nourriture qu'on leur donne, font que l'urine des animaux se perd et qu'on a peu de bon fumier. Il reste souvent mêlé avec la neige tard ; une partie a trop chauffé lorsqu'on s'en sert, et l'autre n'a peut-être pas chauffé du tout, et se trouve remplie de mauvaises graines. Un tas de fumier d'un an, réduit en terroir, a déjà perdu plus de la moitié de la nourriture qu'il aurait fournie à la terre, s'il y avait été mis en bon état, c'est-à-dire lorsqu'il a chauffé sans sécher, et a été couvert de terre à mesure qu'il était employé.

On peut dire que la richesse du sol du Canada et de ses habitans est souvent emporté par les vents, et répandue sur les eaux et les pays déserts. Le cultivateur sage et industriel sait profiter de ce qui se perd pour celui qui n'a pas ces qualités : il fait justice à la terre qui le nourrit, en lui rendant soigneusement ce qui lui appartient, pour en profiter par la suite.

AMÉLIORATIONS AGRICOLES.

En Angleterre, tout fermier sait que par ce qu'on appelle amélioration on entend le retranchement de toutes les obstructions et inégalités à la surface qui peuvent gêner les opérations de la charrue et de la herse, et empêcher que toutes les parties de la surface du sol ne portent récolte.

En envisageant l'état de plusieurs terres étendues dans ce pays, défrichées depuis

longtemps, un fermier anglais ou écossais sera surpris de voir le manque d'amélioration qui s'y trouve. Il verra la surface de champs étendus, d'ailleurs de valeur par leur sol et leur exposition, toute couverte de pierres presque toutes détachées ; il la trouvera remplie d'inégalités, de creux et de buttes, et d'obstructions qui arrêtaient la charrue et empêchent de s'en servir d'une manière convenable ; il verra qu'on a fait peu d'attention aux égouts, et que les fossés n'ont pas été conduits jusqu'à des débouchés, de manière à empêcher l'eau de croupir à la surface. Enfin, il ne trouvera rien de ce qu'on appelle amélioration dans la Grande-Bretagne.

L'observateur le moins attentif trouvera évident que le manque d'attention à ces différents objets d'amélioration doit causer des pertes sérieuses au cultivateur qui se rend coupable d'une telle négligence. Lorsqu'on laisse les pierres étendues sur la surface, et qu'on n'ôte pas les obstacles qui empêchent de labourer, ou qu'on laisse sur la terre des morceaux improductifs, faute d'améliorations convenables, la perte s'accumule de plus d'une manière. De grandes portions de terre, en différents endroits de ce pays, sont encore sujettes à être submergées par les débordemens du printemps et de l'automne ; et une plus grande partie encore de ces terres offre des marques évidentes qu'elles ont été autrefois ensevelies sous l'eau. Des arbres arrachés par les racines et tombés dans les rivières, et de grosses pierres dans des masses de glace y ont été entraînés et déposés, et très souvent, on les a laissés demeurer sur ces terres, et les espaces qu'ils occupent, ainsi que d'autres obstructions, sont autant de perdu pour le cultivateur, qui n'y recueille rien. Mais la quantité de terre qu'il perd de cette manière ne constitue pas toute sa perte ; tout obstacle qui empêche de labourer, ou augmente la difficulté de le faire, use ses harnais, expose ses instrumens d'agriculture à un plus grand risque de se briser, et l'expose à un surcroît de dépense, et conséquemment de perte. Dans ce pays, où le prix du travail est élevé, le fermier fait fuir autant qu'il peut, son ouvrage à la pièce ou à l'entreprise, ou comme on dit en Angleterre, à la tâche. Lorsqu'il y a des parties de sa terre qui ne portent point, il est clair qu'il est exposé à payer plus qu'il ne faut ; car comme il n'y a pas ordinairement de déduction de faite pour ces morceaux perdus,